

Et ne croyez pas que je parle ici des romans condamnés, tels que ceux d'Alexandre Dumas, que l'Eglise a mis à l'*Index*, c'est-à-dire a marqués du signe de l'excommunication ; non, je parle de ces romans réputés inoffensifs, qui n'attaquent directement ni Dieu ni l'Eglise, ni la foi, ni les mœurs.

En apparence sans danger, ils sont, d'une certaine façon, plus à redouter que les autres.

La raison en est bien simple. Un roman qui dit grossièrement et crûment le mal vous dégoûtera, vous le rejetterez ; je n'aurez pas besoin de vous prémunir contre lui.

Un roman qui voilera assez le mal pour ne le laisser qu'entrevoir, soupçonner, deviner, est un poison soigneusement dissimulé.

Il est peut-être un poison *lent* ; mais il reste poison, et il produit toujours son effet imperceptible, mais réel et nécessaire.

Et, dites-moi, n'en est-il pas plus dangeureux ? On se met en garde contre un ennemi déclaré ; on ne se défie pas du loup qui vient à nous déguisé en brebis. On lui ouvre, on le laisse entrer, on le caresse, on lui donne toute liberté, on se rend complice des ravages qu'il produira et qu'on aura favorisés.

En 1875, Mgr. l'Archevêque d'Aix écrivait les lignes suivantes au rédacteur en chef du *Figaro*, journal mon-dain :

“ J'ai déjà commencé et je ne puis que continuer . . . à signaler partout votre journal comme le premier des journaux auxquels ni prêtres ni fidèles ne peuvent s'abonner en sûreté de conscience. En effet, s'il en est de plus mauvais, *il n'en est point de plus dangereux*. Dans mon opinion, *les loups les plus redoutables ne sont pas ceux qui montrent les dents*, ni même ceux qui, laissant toujours passer le bout de l'oreille, se couvrent d'une peau d'agneau, *mais bien ceux qui ont l'incroyable candeur de se prendre eux-mêmes pour des agneaux*.”

Oh ! comme c'est bien dit !

Mais, combien de publicateurs de journaux, même dans le Nouveau Monde, même en Canada, pourraient faire leur examen de conscience sur ce chapitre. Je crois qu'avec un peu de sincérité, plusieurs seraient forcés d'avouer qu'ils rentrent, sans peut-être s'en douter, dans cette dernière catégorie.

Nous en appelons à leur franchise et à leur loyauté ; qu'ils se rappellent qu'un jour Dieu leur fera passer cet examen for rigou-reusement.